

## **EBIS**

### **Impact de l'aide sur les relations après une lésion cérébrale acquise**

Visioconférence – 23/09/21



**« L'aide : de l'impossible au nécessaire, d'abord comprendre »**

Patrick SUREAU, Bordeaux

On pourrait envisager l'aide comme une question de bon sens, de prime abord. Après tout, la personne cérébro-lésée a besoin d'aide, donc il faut l'aider. On pourrait envisager que l'aide permet la satisfaction d'un besoin, tout comme je mange quand j'ai besoin de manger, ou que je me repose quand je suis fatigué. On pourrait alors envisager de s'en remettre à notre bon Descartes... pour qui le bon sens est la chose du monde la mieux partagée... tout le monde a du bon sens... chacun le sien mais tout le monde a du bon sens

Mais la satisfaction d'un besoin n'est pas chose si simple, on le sait bien.

Parfois quand j'ai faim, je ne mange pas ... parce que je n'ai rien à manger, parce que les magasins à proximité sont fermés, parce que je suis à l'hôpital et qu'à 21h on ne mange pas...

Parfois quand je suis fatigué je ne peux pas me reposer, parce que mon bébé qui pleure la nuit a besoin de moi et que je place ses besoins avant les miens, je ne peux pas me reposer parce que j'ai une conférence à préparer et que je suis très en retard...

Et bien de la même façon, quand je suis malade et que j'ai besoin d'aide... je peux ne pas vouloir de cette aide...

Satisfaire un besoin est d'abord une question de relation à l'autre, à quelque chose qui m'est extérieur. Même quand j'ai besoin de respirer, je dépends de l'extérieur...la pollution, le confinement qui nous étouffe, la présence de l'autre qui nous étouffe aussi parfois (« laisse-moi respirer un peu!!! »)

Alors finalement le bon sens cartésien n'est peut-être pas si bien partagé que ça... Evidemment, on ne peut pas reprocher à Descartes d'avoir eu ses idées-là : elles étaient pertinentes en son siècle, en 1637.

Mais il écrit le Discours de la méthode « seul dans son poêle » et ne s'est pas confronté au monde extérieur. Il écrit le Discours de la Méthode du seul point de vue de sa pensée, en s'extrayant de l'environnement et de ses contraintes.

On peut penser les choses comme on veut mais la réalité est parfois bien différente...

Antonio Damasio l'explique bien quand il nous parle de l'erreur de Descartes : il y a les choses comme on les pense et puis il y a la réalité du monde qui nous saute à la figure...

Je ne veux pas avoir besoin d'aide parce que si j'ai besoin d'aide, cela veut dire que je suis handicapé et ça, je ne veux pas parce que ce n'est pas moi (=ce n'est pas moi AVANT, ce n'est pas non plus celui/celle que je veux être après)

Je ne veux ni ne peux reconnaître que j'ai besoin d'aide parce que sinon cela voudrait dire que je me reconnais handicapé...

Si l'aidance / quand l'aidance s'invite dans ma relation à l'autre et dans la relation de l'autre à moi, cela vient interroger ma place dans la relation, cela questionne mon humanité même, cela interroge tout autant la façon dont je me montre à l'autre que la façon dont l'autre me regarde (« oh le pauvre il est handicapé il a besoin de mon aide »)

Alors on voit apparaître de possibles impacts de l'aidance dans la relation qui serait de créer de l'assymétrie dans la relation (je t'aide, donc je te suis supérieur),

qui serait de distordre la relation au point d'en oublier l'humanité de la personne cérébrolésée, au point de nier celle qu'elle fut, avant et de ne plus la définir que par la lésion, le manque, la différence, la pathologie.

Mais le principe de réalité jamais ne se substitue à l'illusion : je sais bien que je n'y arrive pas, je le vois, je le perçois ne serait-ce que dans le regard de l'autre, mais pourtant je ne peux me résoudre à abandonner, à ne pas continuer d'essayer

La personne cérébrolésée se retrouve ainsi dans cette situation aporétique où en même temps, elle ne peut pas redevenir comme avant et en même temps, elle ne peut pas ne pas vouloir redevenir comme avant.

Elle ne peut pas et ne peut pas ne pas...

Pour sortir de cette aporie, Soren Kierkegaard nous ouvre une voix possible : il nous faut, nous, aidants, accéder à cette compréhension de l'autre, de son combat qui nous semble absurde parfois mais qui reste un combat respectable.

Du « chevalier de la résignation infinie », qui accepte son sort et se résigne, même s'il pense toujours à l'avant, la personne cérébrolésée fait ce petit saut dans l'absurde qui en fait « un chevalier de la foi » : je sais que c'est impossible, je peux m'y résigner...mais je vais quand même continuer à essayer !

Alors l'aidant, s'il accède à la compréhension de cette complexité-là, pourra se transformer en équilibriste. Toujours sur le fil, il oscille entre deux extrêmes : aider trop ou trop peu, faire à la place ou laisser faire même quand c'est trop dur, le laisser continuer ou le convaincre d'abandonner...

L'aidant doit trouver le juste milieu entre l'inclination exagérée (Mouvement affectif, spontané vers une chose, une personne) et l'indifférence et finalement l'aidance, ce juste milieu entre deux extrêmes, nous apparaît comme une vertu puisque c'est ainsi qu'Aristote définit la vertu : le juste milieu entre deux extrêmes.

Aristote donne l'exemple du courage qui est cette vertu qui se situe au juste milieu de la lâcheté et de la témérité.

L'aidance vertueuse, celle qui ne majore ni n'entretient la dépendance, celle qui rétablit l'équilibre entre les personnes, celle qui fait qu'être aidé ne me fait pas me sentir plus handicapé, cette aidance qui me donne toute ma place est celle que je veux quand la lésion cérébrale m'oblige, me contraint à recourir à une aide.

Et à y regarder de plus près, et bien on se dirige tout droit vers le concept rétablissement, car « l'aidant équilibriste » saura prendre en compte l'avis de la personne et trouver le juste milieu entre aider trop ou trop peu.

#### Bibliographie :

- **Antonio DAMASIO**, « L'erreur de Descartes – la raison des émotions », Ed. Od. Jacob, 1995
- **René Descartes**, « Discours de la Méthode – pour bien conduire sa raison et trouver la vérité dans les sciences » (1637), Ed. Flammarion, 2000
- **Soren Kierkegaard**, « Crainte et tremblement », Ed. Rivages, 2000.
- **Patrick Sureau**, « Relation de soin et handicap : pour une approche humaine et éthique de situations complexes », Ed. Seli Arslan, Paris, 2018.